

L'INIS et la librairie MAJOLIRE

7 place Charlie Chaplin, 38300
Bourgoin-Jallieu



Proposent une rencontre
avec Jean Guichard
et une exposition de Marcel
Vette

Samedi 29 novembre, à
14h30 à la Librairie

*François d'Assise, un rebelle
créateur qui a contribué à
changer l'histoire*

À nouveau on parle beaucoup de lui, depuis que le pape a choisi de s'appeler « François ». Mais il y a sans doute d'autres raisons ... Ne peut-on pas comparer notre époque avec celle des XIIe-XIIIe siècles ?

Connaît-on bien François d'Assise ? Il a été l'objet de tant d'hagiographies, de biographies faussées, de récupérations politiques, qu'on ne sait plus trop qui il était. Déclaré « patron des commerçants » et « patron de l'Italie » par Pie XII, « protecteur des loups » par les écologistes, « symbole de paix » par Jean-Paul II, et ainsi de suite...

Mais qu'a-t-il vraiment apporté au monde ? Qu'a-t-il changé, pas seulement dans l'histoire de l'Église chrétienne, mais dans l'histoire de l'Italie et de tous les hommes d'hier et d'aujourd'hui ?

C'est ce que verrons à travers l'histoire de son époque, de sa vie, de son « ordre ».



(Entrée libre et gratuite)



François d'Assise

Éléments biographiques

I. - Le contexte socio-politique

1) Un nouveau mouvement économique, les débuts d'un « capitalisme marchand ».

Les XII^e et XIII^e siècle sont une période de **transformation** économique, politique, sociale, culturelle. Comme la nôtre ! François d'Assise y est un rebelle rénovateur : Que faire contre cette irruption de **l'argent** dans un monde bouleversé ?

* Le passage s'effectue peu à peu de la société féodale, dont le pouvoir réside dans la possession de la terre et de la campagne, à une **société urbaine**, basée sur l'industrie, le commerce, la banque, surtout en Italie du Nord et du Centre. Cette société représente une première forme de capitalisme marchand, marqué par l'émergence d'une nouvelle classe dominante, la « bourgeoisie », où la valeur de **l'argent** devient centrale.

* La conséquence est une lutte entre deux tendances politiques, ceux qui soutiennent la société et l'aristocratie féodales, qui seront aussi les partisans de **l'Empire** (on les appellera en Italie les « **gibelins** »), et ceux qui soutiennent cette nouvelle bourgeoisie (on les appellera en Italie les « **guelfes** »). Assise est gibeline, sa voisine, Pérouse, est guelfe. C'est une période de **guerre**, entre communes, à l'intérieur de chaque commune ; la bourgeoisie en sortira renforcée, la famille de François est un bon exemple de ces marchands qui profiteront de la paix retrouvée pour développer leur patrimoine.

* **L'Église** chrétienne, liée jusqu'alors à la société féodale, cherche à s'en libérer ; elle s'opposera donc à l'Empire et soutiendra les institutions communales, où l'évêque prendra souvent une place centrale.

* Une autre conséquence de ces bouleversements est le développement d'une **pauvreté** et d'une misère, qui côtoient la richesse, le luxe des aristocrates comme des bourgeois. Les « pauvres » sont méprisés, marginalisés, réprimés s'ils se révoltent : ce sont des délinquants en puissance. Une lutte de classes apparaît souvent, très dure, comme dans l'industrie florentine, entre des ouvriers sans aucun droit ni reconnaissance et les industriels et « Arts » dominants, entre « *minores* » (les Franciscains seront « mineurs ») et « *majores* ».

2) Un grand bouillonnement dans une Église dirigée par un clergé enrichi et corrompu.

Dans ces bouleversements, de nouvelles tendances apparaissent aussi dans l'Église chrétienne : d'autres lectures de la tradition chrétienne se font jour, en rapport avec les oppositions sociales. On parle alors d'« hérésies », que la curie romaine et le clergé vont combattre de plus en plus violemment, mettant en place une institution d'« Inquisition » qui arrête, interroge, torture et exécute les personnes convaincues d'hérésie. Ce sera le cas des adeptes de Pierre Valdo, à la fin du XII^e siècle, et de nombreux autres groupes, en particulier en France, en Allemagne, en Italie. La croisade contre les Albigeois dure de 1208 à 1229.

On parlera de « religion des pauvres », ou de « religion populaire », selon le titre de l'ouvrage fondamental de Raoul Manselli cité en bibliographie ; ce terme implique aussi une revendication des laïques (droit de prêcher l'Évangile en langues vulgaires) par opposition à un clergé enrichi et souvent corrompu, parfaitement intégré dans les classes dominantes (les évêques sont des seigneurs féodaux plus que des pasteurs de Dieu et se solidariseront ensuite avec la haute bourgeoisie des villes ; beaucoup de clercs pratiquent la débauche et la simonie). La répression des femmes suivra peu après (lutte contre les « sorcières », encouragée par une Église dont la direction est essentiellement masculine). L'opposition ne fit que s'accentuer entre religion populaire et religion savante, après le bref pontificat de Célestin V et au cours de la papauté d'Avignon, et déboucha en partie dans la Réforme du XVI^e siècle, la scission de l'Église chrétienne. L'ordre franciscain se scinde lui aussi avec la création des « *Fraticelli* » qui s'expriment jusqu'au milieu du XVe siècle, durement réprimés pour « hérésie » : le pape Jean XXII avait condamné ceux qui affirmaient que le Christ et les Apôtres n'avaient rien possédé ni en propre ni en commun, c'était la condamnation de l'esprit franciscain de pauvreté (Voir en bibliographie le martyr de Fra Michele Minorita).

3) Le début des guerres de croisade.

Sur le plan international, la montée de l'Islam et la conquête de Jérusalem par les troupes arabes, provoquent dans le monde chrétien une réaction très forte, indissociablement religieuse (reconquérir le tombeau du Christ) et économique (garder les terres du Moyen-Orient, et l'influence commerciale : en 1204, Venise prêtera sa flotte aux armées croisées, moyennant le droit de piller Constantinople, ville par ailleurs encore

chrétienne !). François contestera fondamentalement la guerre comme comportement vis-à-vis de l'Islam, au profit du débat et de la discussion : il prédit la défaite militaire chrétienne de Damiette, et est reçu par le Sultan pour discuter des problèmes religieux ; plus tard, Frédéric II obtiendra du Sultan la reconnaissance de la royauté de Jérusalem sans le moindre combat, ce pourquoi il est condamné et combattu par l'Église.

4) Le début de l'Inquisition.

Une institution se met peu à peu en place pour combattre ceux qui contestent le pouvoir économique et intellectuel de la Curie romaine et du haut clergé : l'Inquisition. Le pouvoir politique n'avait pas seul compétence pour repérer l'hérésie, l'Église créa donc sa propre institution, quitte à laisser ensuite la place au pouvoir temporel pour l'exécution des hérétiques. Cela créa un fossé infranchissable avec la religion populaire, incomprise par la Curie, et avec la masse des fidèles. C'est Honorius III qui fut au début de cette invention, qui manifesta de plus en plus combien la Curie romaine ne comprenait rien à la religion populaire.

5) Une nouvelle vision du monde : comment vivre l'Évangile dans ce nouveau monde ?

François devient un véritable représentant de la religion populaire. Un nombre de frères de plus en plus grand le suivirent dans l'Ordre. Celui-ci se scinda très vite et fut en grande partie récupéré par la Curie romaine et la hiérarchie épiscopale. Néanmoins, François avait le premier fait apparaître la contradiction entre l'argent, la richesse, et l'esprit évangélique ; il a été le premier à pratiquer et à théoriser la pauvreté, l'ouverture aux autres, la solidarité avec les malheureux, les pauvres, les malades (même contagieux comme les lépreux). Il séduit les foules populaires par le fait qu'il vit ce qu'il dit, qu'il a renoncé aux habits et aux palais confortables, conformément à ce qu'il prêche.

Mais paradoxalement, le franciscanisme, dans sa louange de la nature et des créatures ouvrit la porte à la pensée humaniste de la Renaissance : Dieu était réconcilié avec la nature, avec la vie humaine ; la conciliation était possible entre un christianisme ainsi renouvelé et le libre développement de la civilisation humaine, qui cessait d'être le « négatif » du monde céleste ; l'acceptation de la différence porta aussi au développement de missions réussies auprès des peuples d'Asie (mais Rome s'y opposera par la suite). On abusera même de l'amour de François pour les animaux pour en faire un patron de l'écologie ... Le pape actuel a-t-il compris toute cela en prenant le nom de François ?

II. - Vie de François d'Assise

1181-1182 (?) , 26 septembre - Naissance de Jean-Baptiste, fils de Pietro Bernardone, riche marchand de tissus, et de Domina Giovanna Pica, noble d'origine picarde. Quand il rentre de voyage, son père décide de le nommer « Francesco », prénom rare à cette époque, en l'honneur de la France, avec qui il fait du commerce de tissus, ce qui a fait sa fortune (et peut-être en l'honneur de sa femme, française ?).

Il étudie jusqu'à 14 ans auprès des chanoines de la cathédrale d'Assise (église de St Georges, qui deviendra la Basilique Sainte Claire) : il apprend à lire, écrire, compter, avec des rudiments de poésie et de musique ; il connaissait bien le latin et assez bien le français et le provençal par sa mère (chansons de gestes et romans chevaleresques qui seront toujours pour lui une référence) ; il a une bonne culture religieuse, par le psautier liturgique (recueil des *Psaumes* en latin) et par les Écritures.

1184 - Pierre Valdo est condamné comme hérétique.

1200 - Combat des bourgeois et de la population contre les nobles pour en libérer la ville : la forteresse est détruite avec les palais nobiliaires, les nobles allemands sont chassés de la ville. On construit des remparts.

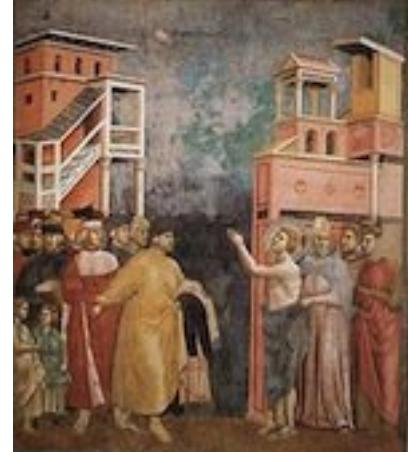
1195-1202 - Jeunesse partagée entre le travail dans la boutique de son père, auquel il devrait succéder, et les fêtes de la bourgeoisie et de l'aristocratie d'Assise (les « blousons dorés » de l'époque se retrouvaient pour faire la fête dans des « *societas Tripudantium* ». François était souvent le roi de la fête). Ses deux références principales sont donc : la littérature courtoise et chevaleresque, et l'idéologie marchande de la nouvelle bourgeoisie communale. Comme tous les fils de riches bourgeois, François rêvait d'être fait « chevalier », c'est-à-dire en même temps d'être promu dans l'aristocratie.

1202 - François participe à la guerre qui oppose Assise, ville gibeline, à Perugia (Pérouse), ville guelfe. Assise est vaincue à la bataille de Collestrada, et François, parti comme chevalier, est fait prisonnier jusqu'en nov. 1203. C'est son père qui paiera la rançon qui permettra de le libérer, après la paix entre les deux villes.

1203 - À son retour, il éprouve une grande crise de conscience qui l'amène à renoncer à sa vie frivole de jeune homme riche. Il songe à participer aux Croisades, et il éprouve une compassion croissante pour les pauvres, les lépreux, les malades, les marginaux.

1204 - Il s' enrôle comme « chevalier » dans la croisade préparée par les armées pontificales et s' apprête à rejoindre Lecce, dans les Pouilles, où se regroupe l'armée de Gauthier III de Brienne. Mais il tombe malade à Spoleto, où il a deux visions, l'une où il voit un château rempli d'armes et il entend une voix qui lui promet que tout cela sera à lui ; une seconde où il entend une voix qui lui demande s'il vaut mieux suivre le maître ou le serviteur, et qui lui demande pourquoi il a abandonné le maître au profit du serviteur.

1205 - Il se retire souvent dans la prière, et un jour, envoyé à Rome par son père pour y vendre des tissus, il distribue l'argent reçu aux pauvres, échange ses vêtements avec un mendiant, et se met à demander l'aumône devant la porte de Saint-Pierre. Un autre jour, rencontrant un lépreux, il l'embrasse au lieu de s'en éloigner (Cette pratique sera peut-être importante dans l'apparition ultérieure des stigmates, possibles plaies de lèpre).



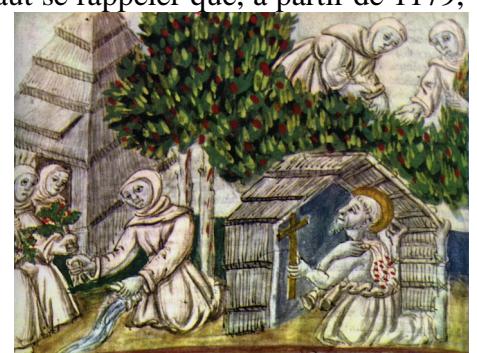
1206 - Alors qu'il est en prière dans l'église de San Damiano, il entend le Crucifix lui demander de « *réparer sa maison qui tombe en ruine* ». Il s'empare alors de tissus précieux de la boutique de son père, va les vendre à Foligno en même temps que son cheval, revient à pied à Assise, et remet l'argent au prêtre de San Damiano pour réparer son église. Le père de François, furieux de ce « vol » et solidaire des autres marchands, après avoir tenté d'emprisonner son fils, le dénonce aux consuls d'Assise, pour faire pression sur lui et le faire renoncer à de telles pratiques. François a alors recours à l'évêque Guido : le procès se déroule en février 1206 dans le palais épiscopal, François se dépouille de tous ses vêtements, et les rend à son père, en affirmant que Dieu est son seul Père. L'évêque le revêt alors de son manteau. C'est la rupture radicale de François avec un monde marchand dominé par l'argent. C'est le choix radical de la « pauvreté », la Dame dont François deviendra le « chevalier ».

1206-1208 - François abandonne sa famille, et se rend d'abord à Gubbio chez son ami Federico Spadalonga, puis dans la léproserie de Gubbio où il soigne les lépreux ; il se consacre à des travaux manuels de réparation des églises de la région (il avait appris dans la construction des remparts), et demande l'aumône pour vivre.

1209 - Aidé par les Bénédictins, il se réfugie à la **Porziuncola**, une chapelle incluse ensuite dans la future somptueuse basilique de Sainte-Marie des Anges, et à **San Damiano**, deux des plus hauts lieux franciscains. C'est là qu'il entend le Crucifix l'appeler à la prédication. Il va donc commencer à prêcher à Assise et dans les environs, puis dans toute l'Ombrie. Peu à peu il rassemble autour de lui d'autres compagnons, Bernardo di Quintavalle, Pietro Cattani, Filippo Longo, Egidio, Leone, Masseo, Elia, Ginepro, Angelo, etc.



Ils sont laïques et non prêtres, et il faut se rappeler que, à partir de 1179, Pierre Valdo et les Pauvres de Lyon avaient été condamnés puis excommuniés pour avoir prêché publiquement et en langue vulgaire (Innocent III avait interdit la possession de Bibles en français), malgré l'interdiction pontificale puis épiscopale de Lyon : seuls les prêtres ont le droit de prêcher, pas les laïques. Mais la Curie romaine



veut éviter de renouveler les problèmes nés de la condamnation de Pierre Valdo, et le pape recevra François. Les prédications de François ont par ailleurs une très grande force et il devient populaire dans les foules ombriennes. François commence alors à fonder un Tiers Ordre « mineur »---, qui deviendra l'Ordre franciscain, et il élabore une première règle.

1210 - Il va falloir faire reconnaître cette règle par le pape. François se rend donc à Rome, dit-on, avec 12 compagnons. Innocent III les autorise à prêcher la pénitence et approuve la règle oralement, après beaucoup

d'hésitations. Elle sera ensuite « perdue », bien que François ne conteste pas l'autorité de l'Église qu'il reconnaît comme « mère » ; le pape y vit donc l'occasion de canaliser les contestataires de la richesse de l'institution et l'aspiration des laïques à une plus grande reconnaissance. La « pauvreté », et le refus permanent de François d'être ordonné prêtre (refus de toute prélature dans l'Église), lui assurent cependant une forte hostilité de la hiérarchie ecclésiastique : c'était une contestation implicite du « pouvoir » clérical.

1211- Les nouveaux « Frères mineurs » s'installent d'abord dans des cabanes à Rivotorto (on en voit encore quelques-unes dans l'église de Rivotorto), près d'une léproserie, puis à la Porziuncola, également dans des cabanes construites à la main (Voir les deux images médiévales ci-dessus).

1212 - Des femmes rejoignent les Frères Mineurs. La première fut **Chiara Scifi** (1193-1253), fille d'un noble d'Assise, Favarone di Offreduccio, bientôt rejointe par sa sœur Agnese ; elles s'enfuient toutes deux de la maison paternelle, dans la nuit du dimanche des Rameaux (Cf ci-contre, fresque du Maestro di Santa Chiara, XIII^e siècle, Assise). François les accueille, leur coupe les cheveux, leur fait revêtir le « *saio* », la robe de bure qu'il portait lui-même, et les protège contre leur famille en les installant dans un monastère bénédictin puis à San Damiano.

François échoue dans une première tentative de partir en Palestine.

1213 - Le comte Orlando lui fait don de la montagne de **La Verna**, autre lieu franciscain essentiel. François part pour le Maroc par la France et l'Espagne, mais la maladie l'oblige à revenir en Italie.

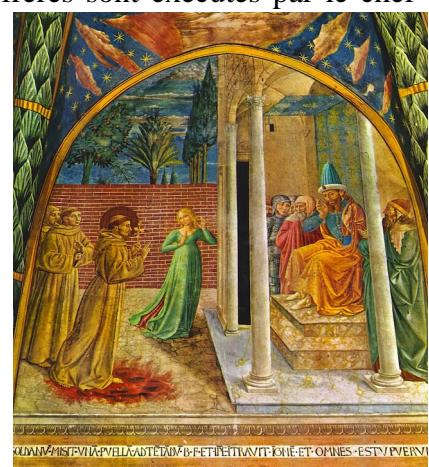


1215 - François se rend au Concile du Latran (qui prendra entre autres des décisions sur l'instauration de l'Inquisition), où il rencontre probablement saint Dominique, dont il ne partage pas les méthodes de lutte contre « l'hérésie » : tandis qu'il fonde sa « *Fraternité séculière* », Dominique fonde sa « *Militia Christi* », Ordre chevaleresque destiné à « défendre les droits de l'Église et à résister à la malice de l'hérésie » ; François ne parle jamais de « l'hérésie » (cathare en particulier) pourtant très fortement implantée en Italie du Nord et du Centre : on ne lutte qu'en revenant à la pauvreté évangélique).

1216 - Le pape Innocent III (noble romain, qui prêche la IV^e Croisade, puis la croisade contre les Albigeois) décède, remplacé par Honorius III (Cencio Savelli, romain), ancien trésorier de la Curie romaine, et homme d'affaires.

1217 - François, rejoint par une multitude de frères, réunit à la Porziuncola le premier **Chapitre Général de l'Ordre**, pour Pentecôte. Des missions sont envoyées en Allemagne, en France (où certains assimilent les Franciscains aux cathares albigeois !), en Hongrie et en Espagne (où cinq frères sont exécutés par le chef musulman).

1219, 24 juin - François s'embarque pour **l'Égypte** avec quelques frères. Il est hostile à la croisade militaire contre les Musulmans et pense qu'il faut seulement les convaincre par le débat et la persuasion : on ne peut pas imposer l'Évangile par la force et les armes. Malgré l'interdiction du Légat de l'Église en Terre Sainte, il est reçu par le Sultan Melek -El-Kamel, discute longuement avec lui, lui propose l'épreuve du feu que le Sultan refuse (c'est contraire à la loi de l'Islam), et ils se quittent bons amis (Cf. ci-contre fresque de Gozzoli). Il prédit aux armées chrétiennes une grave défaite, qui se produit à Damiette, d'autant plus que la Croisade a dégénéré en conquête politique et commerciale.



1220 - Informé de l'évolution de son Ordre, François rentre en Italie ; il trouve certaines communautés installées dans de confortables couvents (Bologne...) ; il les en chasse et détruit lui-même le toit du couvent. Mais sa Règle de pauvreté paraît trop dure à beaucoup ; François reçoit la « protection » du Cardinal Hugolin d'Ostie (futur pape Grégoire IX), qui lui conseille la prudence.

1221 - François réunit alors un chapitre général (**Chapitre des « stuoie », des nattes**) qui réunit de 3000 à 5000 frères, et par lequel il fait adopter une nouvelle Règle, qui sera refusée puis modifiée ; il renonce à être général de l'Ordre, et fait nommer à sa place Pietro Cattani, bientôt remplacé par le frère Elia da Cortona, qui

admirait François, mais voulait surtout un Ordre puissant (moins pauvre) et respecté, moins anticonformiste et moins contestataire de la richesse de la Curie romaine et du haut clergé ; Elia fit entre autres bâtrir la basilique inférieure d'Assise entre 1228 et 1230, splendide monument que François aurait peut-être bien désapprouvé : elle s'inspire de la Basilique du Saint Sépulcre de Jérusalem. L'Ordre commence alors à se diviser entre deux courants, les « Spirituels » qui veulent suivre la Règle primitive de François et rester fidèles à l'idéal de pauvreté, et les « Conventuels » qui veulent « humaniser » la Règle, la rendre plus souple et plus conforme aux habitudes dominantes d'une Église désormais riche et politiquement puissante.

1222-1223 - François se retire alors dans l'ermitage de Fonte Colombo, près de Rieti ; il y rédige une **troisième Règle** (la « *Regula bullata* »), qui sera approuvée par le pape après avoir été modifiée par le cardinal Hugolin. C'est près de là, à Greccio, dans les Abruzzes, qu'il réalise la **première crèche** (vivante) pour célébrer la naissance du Christ (Cf. ci-contre fresque de Gozzoli). C'est l'origine de la tradition de la crèche de Noël.

1224 - Fatigué, malade, François parcourt tous les lieux où il avait vécu puis se retire sur La Verna, avec le frère Léon. C'est là que, selon la tradition, après 40 jours de jeûne, il reçoit d'un Séraphin les **Stigmates**, reproduction des plaies du Christ aux pieds, aux mains et sur le côté : vaincu par les nouveaux pharisiens, les prêtres et les évêques, trahi par nombre de ses frères (on a même « perdu » deux de ses Règles), François choisit de s'identifier dans son corps à Jésus-Christ souffrant dans la Passion.

1225-1226 - Pour tenter de soigner François, on le fait transporter à Rieti, où résident le pape et ses médecins, puis à Sienne ; on lui cautérise les yeux, mais en vain. Il demande à retourner à San Damiano, où il écrit en langue vulgaire le **Cantique des Créatures**, entouré de quelques frères fidèles, Léon, Ruffin, Bernard, Chiara et « frère » Jacqueline. Ne pouvant pas combattre directement un clergé souvent corrompu auquel il a toujours refusé de s'intégrer, il oppose ainsi à sa propre Église un autre modèle de vie, une autre utopie, de retour à un monde d'où auraient disparu les rapports de pouvoir social, politique et militaire. Il meurt le 4 octobre 1226. Perugia et Assise se disputeront militairement ses dépouilles. Son corps fut déposé en 1230 sous le grand autel de la Basilique Inférieure d'Assise. Le « *poverello* » devient l'objet d'un culte d'une église riche. Les Spirituels seront définitivement condamnés comme hérétiques par la bulle « *Cum inter nonnullos* » du 12 novembre 1323 (Pape Jean XXII).



comment se constitue le "canon" franciscain

Les biographies de François ont une histoire, qui est celle des luttes internes de l'Ordre. L'Église a tout fait pour ramener la rébellion de François dans le conformisme dominant. Nous en rappelons ci-dessous les principales étapes.

3-4 octobre 1226 - mort de François. Il est canonisé en juillet 1228.

1227 (?) - *Sacrum Commercium beati Francisci cum domina Paupertate* (incorrectement traduit par *Noces mystiques de saint François*), attribué sans certitude à un fidèle de la pauvreté « françoiennne », **Jean de Parme**.

1228-1229 - **Tommaso da Celano** (1200-1265, un des premiers disciples de François, à partir de 1215) écrit sa *Vita Prima* sur demande de Grégoire IX et du Ministre Général de l'Ordre, frère Elie.

1244 - Au Chapitre de Gênes, le Général, Crescenzio da lesi, adversaire des Spirituels, ordonne de mettre par écrit et de lui envoyer tous les témoignages concernant François. Parmi ceux-ci, vers 1246, les témoignages des trois disciples les plus proches de François, **Léon, Ange et Ruffin** : (- les *Rotuli* de frère Léon sont sans doute à l'origine de l'actuelle *Légende de Pérouse*) - *La Légende dite des Trois Compagnons*.

1247 - Celano reprend des éléments de ces textes pour écrire sa *Vita Secunda*, approuvée par le chapitre général de Lyon, dans le but de fixer la tradition, recueillir ce qui pouvait entretenir la dévotion, supprimer le nom d'Elie, entre temps exclu de l'Ordre. Thèse de Sabatier : Celano usurpe le titre des Compagnons pour faire croire qu'il écrit avec leur accord.

1251-52 - Celano, *Traité des Miracles*. Il attend plus de 20 ans pour parler des « miracles » qui, pour François, n'étaient pas essentiels, moins en tout cas, qu'une « vie quotidienne » modelée sur celle du Christ.

1257 - Au chapitre général de Rome, **Bonaventure**, élu Ministre Général, ordonne une compilation au sujet de la légende liturgique de saint François. Objectif : mettre de l'ordre dans la diversité des légendes, et fixer un « canon » orthodoxe : régler le conflit entre Spirituels et Conventuels en ramenant la pauvreté à sa « juste »

mesure ; apaiser les conflits entre religieux, d'une part, et clergé paroissial et universitaire, d'autre part; faire approuver les Stigmates. En bref: unifier la légende selon l'idéologie ecclésiale dominante, et harmoniser la «dangereuse» mystique franciscaine avec la politique de l'Eglise.

1260 - Chapitre général de Narbonne, Bonaventure est chargé de rédiger une biographie officielle.

1263 - Approbation de la *Legenda major* et de son abrégé à l'usage des couvents, la *Legenda minor*, toutes deux de Bonaventure.

1266 - Chapitre général de Paris : le texte de Bonaventure est déclaré canonique, définitif et exclusif. Ordre est donné de jeter au feu toutes autres biographies (Celano compris), ou documents existants. Nombre de documents disparaissent ou deviennent clandestins.

1276 - Le chapitre général de Padoue décrète de rechercher dans les provinces et d'envoyer au Ministre Général les récits et actes de François et autres saints qui méritent d'être gardés. D'où publications de textes restés clandestins, *Légende de Pérouse*, etc.

1311-12 - Concile de Vienne : condamnation définitive des Spiritue!s, qui donne naissance au mouvement des «*Fraticelli*» d'une part, et aux «*Observants*», de l'autre.

Vers 1318 (?) - *Speculum Perfectionis (Miroir de perfection)* - réponse d'un frère Mineur Spirituel à la *Legenda Major* de Bonaventure (?), utilisant les textes de Frère Léon.

1328-43 - *Actus Beati Francisci et Sociorum eius*, écrits en latin dans les milieux de la stricte Observance de la Marche d'Ancône, par frère **Hugolin de Monte-Giorgio**.

1390 (?) - Toscane, les *Fioretti*, adaptation en italien des *Actus*.

Un certain nombre d'oeuvres émanant de Spirituels - qui ont été éliminées du «canon» officiel et qui ne figurent pas dans les Documents des Editions franciscaines - sont aussi de grande importance et devraient être citées, par exemple les deux ouvrages de **Angelo Clareno** (1247-1337) :

1318-1326 - *Expositio regulae fratrum minorum*.

1325-1330 - *Chronique ou Histoire des Sept Tribulations de l'Ordre des Frères Mineurs*, récit de la lutte des Spirituels contre les Conventuels, à partir d'une *Vie de saint François*.

TESTAMENT DE FRANÇOIS D'ASSISE (La Porziuncola, 1226)

Extraits

(Pour les Spirituels, ce texte avait valeur juridique comme la Règle. Ce fut démenti par le pape Grégoire IX dans la bulle *Quo elongati* de 1230, interprétation modérée et lénifiante de la Règle).

« **19** Nous étions simples («*idiotae*») et soumis à tous. Pour moi, je travaillais de mes mains, et je veux travailler ; **20** tous les frères, je veux fermement qu'ils travaillent à un métier honnête. **21** Ceux qui ne savent point travailler, qu'ils apprennent, non pour le cupide désir d'en recevoir salaire, mais pour le bon exemple et pour chasser l'oisiveté. **22** Lorsqu'on ne nous aura pas donné le prix de notre travail, recourrons à la table du Seigneur, en quêtant notre nourriture de porte en porte. **23** Pour saluer, le Seigneur m'a révélé que nous devions dire: Que le Seigneur vous donne sa paix !

24 Que les frères se gardent bien de recevoir, sous aucun prétexte, ni églises, ni humbles demeures, ni tout ce que l'on construit pour eux, si cela n'est pas conforme à la sainte pauvreté que nous avons promise dans la Règle ; qu'ils y séjournent toujours comme des hôtes de passage, *comme des étrangers et des pèlerins*.

25 Je défends formellement, au nom de l'obéissance, à tous les frères, où qu'ils soient, d'oser jamais solliciter de la cour de Rome, ni par eux-mêmes ni par personne interposée, aucun privilège pour une église ou une résidence, pas même sous prétexte d'assurer une prédication ou de se protéger contre une persécution. **26** Mais, s'ils ne sont pas reçus dans une contrée, qu'ils fuient dans une autre pour y faire pénitence, avec la bénédiction de Dieu.

27 Je veux fermement obéir au ministre général de cette fraternité et au gardien qu'il lui plaira de me donner.

38 À tous mes frères clercs et laïcs je prescris fermement, en vertu de l'obéissance, de ne faire de gloses ni sur la Règle ni sur ces paroles en disant : **39** Voilà comment il faut les comprendre ! Mais de même que le Seigneur m'a donné de dire et d'écrire la Règle et ces paroles purement et simplement, ainsi, simplement et sans glose, vous devez les comprendre et les mettre en pratique jusqu'aux derniers détails par de saintes actions ».

(« Sans glose » : pour interdire toute échappatoire, toute subtilité amenuisante de la part de quiconque, pape compris).

Laudes Creaturarum (Cantico di Frate Sole)

(Francesco d'Assisi, 1225-26)

Enr. : Angelo Branduardi, *L'infinitamente piccolo, 2000*)

Altissimu, onnipotente, bon Signore,
tue so' le laude, la gloria et l'honore et onne
benedizione.
Ad te solo , Altissimo, se konfano, et nullu homo ène
dignu te mentovare.

Laudato sie, mi' Signore, cum tucte le tue creature,
spetialmente messer lo frate sole,
lo qual' è iorno, et allunmini noi per lui.
Et ellu è bellu e radiante cum grande splendore :
de te, Altissimo, porta significatione.

Laudato si', mi' Signore, per sora luna e le stelle :
in celu l'ài formate clarite et pretiose et belle.
Laudato si', mi' Signore, per frate vento
et per aere et nubilo et sereno et onne tempo,
per lo quale a le tue creature dài sustentamento.

Laudato si', mi' Signore, per sor'aqua
la quale à multo utile et humile et pretiosa et casta.

Laudato si', mi' Signore, per frate focu,
per lo quale ennallumini la nocte :
ed ello è bello et jocundo et robustoso et forte.

Laudato si', mi' Signore, per sora nostra matre terra,
la quale ne sustenta et governa, et produce diversi fructi
con coloriti fiori et herba.

Laudato si', mi' Signore, per quelli che perdonano per lo
tuo amore
et sostengo infirmitate et tribulatione

Beati quelli ke 'l sosterrano in pace,
Ka da te, Altissimo sirano incoronati.

Laudato si', mi' Signore, per sora nostra morte
corporale,
da la quale nullu homo vivente pò skappare :
guai a quelli ke morrano ne le pecata mortali ;
beati quelli ke trovarà ne le tue sanctissime voluntati, ka
la morte secunda no'l farà male.

Laudate e benedicete mi' Signore et rengratiate e
serviateli cum grande humilitate.

Très Haut, tout-puissant, bon Seigneur,
à toi louanges, gloire, honneur et toute
bénédiction.
à toi seul ils conviennent, ô Très Haut,
et aucun homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère soleil,
par qui tu nous donnes le jour, la lumière.
Et il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, Très Haut, il nous offre le symbole.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur lune et les étoiles
: dans le ciel tu les as formées claires, précieuses et
belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère vent,
et pour l'air et les nuages, pour l'azur calme et tous les
temps, par lesquels tu donnes soutien à tes créatures.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur eau, qui est très
utile et humble et précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère feu,
par qui tu éclaires la nuit :
et il est beau et joyeux et robuste et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la
terre, qui nous porte et nous nourrit, et produit divers fruits,
des fleurs colorées et des
herbes.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par
amour pour toi
et supportent maladies et tribulations.

Bienheureux ceux qui les supporteront en paix,
car par toi, Très Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la mort
corporelle,
à qui nul homme vivant ne peut échapper :
malheur à ceux qui mourront en état de péché mortel ;
bienheureux ceux qu'elle surprendra faisant tes très
saintes volontés, car la seconde mort ne pourra leur nuire.

L'histoire du loup de Gubbio, racontée dans les *Fioretti* (Cf. page suivante), est l'une des plus commentées : est-ce une allégorie, l'adaptation d'une autre légende, la transposition d'une histoire de Gubbio ravagée par les loups ? Ce qui est sûr, c'est aussi sa signification socio-politique. Le « loup » est aussi le symbole des nobles qui luttaient contre les communes. Comment rétablir la paix ? En les intégrant sans haine dans la ville : c'est la fin de leur pouvoir féodal, et le début de leur intégration dans la civilisation urbaine des communes. En prêchant, François a plusieurs fois réussi à réconcilier ainsi des familles nobles avec la bourgeoisie et le clergé des villes d'Ombrie.

Fioresetti, chapitre 21

Du très saint miracle que fit saint François

Quand il convertit le très féroce loup de Gubbio

Au temps où saint François demeurait dans la ville de Gubbio, apparut dans la campagne environnante un très grand loup, terrible et féroce, qui dévorait non seulement les animaux mais aussi les hommes, en sorte que tous les habitants vivaient en grande peur, car il s'approchait souvent de la ville ; et tous partaient armés quand ils sortaient des murs, comme s'ils avaient marché au combat ; et malgré tout cela, qui le rencontrait seul ne pouvait se défendre de lui. Et par peur de ce loup, on en vint au point que personne n'osait plus sortir des murs.

C'est pourquoi saint François ayant pitié des gens de cette ville, voulut sortir face à ce loup, bien que les habitants le lui déconseillassent complètement ; et ayant fait le signe de la sainte croix, il sortit des murs avec ses compagnons, mettant en Dieu toute sa confiance. Et les autres hésitant à aller plus loin, saint François s'achemina vers le lieu où était le loup. Et voici que sous les yeux de beaucoup d'habitants, qui étaient venus voir ce miracle, le loup arriva, la gueule ouverte, à la rencontre de saint François ; et s'approchant de lui saint François fit sur lui le signe de la croix, l'appela et lui parla ainsi : « Viens ici, frère loup ; je te commande de la part du Christ de ne faire de mal ni à moi ni à personne ». Chose admirable ! Aussitôt que saint François eut tracé la croix, le terrible loup ferma la gueule et cessa de courir ; et, au commandement, il vint, paisible comme un agneau, se jeter couché aux pieds de saint François.

Alors saint François lui parla ainsi : « Frère loup, tu fais par ici beaucoup de dommages, et tu as commis de très grands méfaits, blessant et tuant sans sa permission les créatures de Dieu ; et non seulement tu as tué et dévoré les bêtes, mais tu as eu l'audace de tuer et de blesser les hommes faits à l'image de Dieu, ce pourquoi tu mérites les fourches comme voleur et assassin très méchant ; et tout le monde crie et murmure contre toi, et toute cette ville t'a en inimitié. Mais je veux, frère loup, faire la paix entre toi et ceux-ci, de telle sorte que tu ne les offenses plus, et qu'ils te pardonnent toutes les offenses passées, et que ni les hommes ni les chiens ne te poursuivent plus. »

Ces paroles dites, le loup, par les mouvements de son corps, de sa queue et de ses oreilles, et en inclinant la tête, témoignait qu'il acceptait ce que saint François disait et qu'il voulait l'observer. Alors saint François dit : « Frère loup, puisqu'il te plaît de faire et de garder cette paix, je te promets de te faire donner toujours ce qu'il te faut, tant que tu vivras, par les hommes de cette ville, et ainsi tu ne pâtiras plus de la faim, car je sais bien que c'est la faim qui t'a fait commettre tout ce mal. Mais puisque je t'obtiendrai cette grâce, je veux, frère loup, que tu me promettes de ne plus nuire jamais ni à aucun homme ni à aucun animal : me promets-tu cela ? » Et le loup, en inclinant la tête, fit évidemment signe qu'il promettait. Et saint François dit : « Frère loup, je veux que tu me fasses foi de cette promesse, afin que je puisse bien m'y fier. » Et saint François étendant la main pour recevoir sa foi, le loup leva la

patte droite de devant, et la mit familièrement dans la main de saint François, lui donnant ainsi le signe de foi qu'il pouvait.

Alors saint François dit : « Frère loup, je te commande, au nom de Jésus-Christ, de me suivre maintenant sans rien craindre, et nous allons conclure cette paix au nom de Dieu. » Et le loup obéissant s'en vint avec lui comme un doux agneau, ce que voyant les habitants s'émerveillèrent grandement. Et la nouvelle se répandit sur-le-champ par toute la ville ; aussi tous les gens, grands et petits, hommes et femmes, jeunes et vieux, se pressèrent vers la place pour voir le loup avec saint François.

Et tout le peuple y étant bien réuni, saint François se leva, et prêcha, leur disant entre autres choses comment pour leurs péchés Dieu permettait de tels fléaux, et combien le feu de l'enfer, qui doit durer éternellement pour les damnés, est plus redoutable que la rage du loup, qui ne peut tuer que le corps : « Combien est donc à craindre la gueule de l'enfer quand la gueule d'un petit animal tient en peur et tremble une telle multitude. Tournez-vous donc vers Dieu, mes bien-aimés, faites pénitence de vos péchés, et Dieu vous délivrera du loup dans le présent, et dans l'avenir du feu de l'enfer. »

Et la prédication terminée, saint François dit : « Ecoutez, mes frères : frère loup, qui est ici devant vous, m'a promis, et il m'en a donné sa foi, de faire la paix avec vous et de ne jamais plus vous offenser en rien, si vous lui promettez de lui donner chaque jour ce qui lui est nécessaire ; et moi je me porte garant pour lui qu'il observera fidèlement le pacte de la paix. » Alors tout le peuple promit d'une seule voix de toujours le nourrir.

Et, en présence de tous, saint François dit au loup : « Et toi, frère loup, promets-tu d'observer avec eux le pacte de paix, en sorte que tu n'offenses plus ni les hommes, ni les animaux, ni aucune créature ? » Et le loup s'agenouilla, inclina la tête et, par de doux mouvements du corps, de la queue et des oreilles, montra, autant qu'il lui était possible, de vouloir observer avec eux toutes les conditions du pacte. Saint François dit : « Frère loup, je veux que, comme tu m'as donné, hors des portes, foi de cette promesse, tu me donnes de même ici, devant tout le peuple, foi de ta promesse et que tu ne me duperas pas dans la garantie que j'ai donnée pour toi. » Alors le loup, levant la patte droite, la posa dans la main de saint François. Et pour cet acte et pour les autres qui viennent d'être rapportés, il y eut une telle admiration et allégresse dans tout le peuple, autant pour la dévotion du Saint que pour la nouveauté du miracle et pour la paix du loup, que tous commencèrent à crier vers le ciel, louant et bénissant Dieu de leur avoir envoyé saint François qui par ses mérites les avait délivrés de la gueule de cette bête cruelle.

Le loup vécut ensuite deux ans à Gubbio, et il entraînait familièrement dans les maisons, de porte en porte, sans faire de mal à personne et sans qu'il lui en soit fait ; il fut courtoisement nourri par les habitants, et quand il allait ainsi par la ville et par les maisons, jamais aucun chien n'aboyait contre lui. Finalement, après deux ans, frère loup mourut de vieillesse, ce dont les habitants eurent grande douleur, car en le voyant aller si paisible par la ville, ils se rappelaient mieux la vertu et la sainteté de saint François.

À la louange du Christ. Amen.

Bibliographie sommaire, parmi une multitude d'ouvrages :

- * **Saint François d'Assise**, *Documents (Écrits et premières biographies*, rassemblés et présentés part les PP. Théophile Desbonnets et Damien Vorreux, O.F.M., Éditions franciscaines, 1968, 1600 pages). Contient les écrits de François d'Assise, les deux *Vies* de Thomas de Celano et de Bonaventure, la *Légende des Trois Compagnons*, La *Légende de Pérouse*, le *Miroir de Perfection*, les *Fioreschi*, le *Sacrum Commercium*, Quelques témoins et Chroniqueurs du XIIIe siècle. Réédition 1981.
- * Un certain nombre de ces textes sont publiés à part, voir en particulier :
 - 1) *Le Miroir de perfection*, traduit par M.-Th. Laureilhe, Éditions Franciscaines, 1966
 - 2) *Les petites fleurs de saint François d'Assise*, choisies et traduites par **Frédéric Ozanam**, illustrations de Brunelleschi, Gibert Jeunes, Librairie d'Amateurs, 1942. Traduction et édition pittoresque des *Fioreschi*.
- * **Paul Sabatier**, *Vie de S. François d'Assise*, édition définitive Fischbacher, Paris, 1931. C'est la première biographie critique de François d'Assise.
- * **Chiara Frugoni**, *Saint François, la vie d'un homme*. Préface de Jacques Le Goff, Pluriel, Hachette, 1999, 190 pages. Traduit de l'Italien par Catherine Dalarun-Mitrovitsa. Chiara Frugoni est la meilleure spécialiste de François d'Assise, elle est aussi l'auteur de l'ouvrage *Francesco e l'invenzione delle stimmate*, Einaudi, 1983. Sa biographie est à la fois très précise et très agréable à lire..
- * **Jean Guichard**, *Notes pour un Cantique*, et : *Histoire de Frère Michel Minorite*, dans : Revue Lumière et Vie, *François d'Assise, l'évangile toujours possible*, n° 143, juin-juillet 1979, pages 59-74 et 89-115. C'est la première traduction française de ce texte, qui raconte l'arrestation et l'exécution à Florence en 1389, du frère franciscain « fraticelle » Giovanni Berti da Calci, dit frère Michel. Umberto Eco a repris une partie de ce récit dans *Le nom de la rose*.
- * **Raoul Manselli**, *La religion populaire au Moyen Âge, Problèmes de méthode et d'histoire*, Institut d'Études Médiévales et Librairie Vrin, 1975, 234 pages.
- * **Joseph Delteil**, *François d'Assise*, in : *Œuvres complètes*, Grasset, 1961, pp. 547-694. Un des plus beaux textes sur la vie et l'histoire de François et des « *françaisiers* », « *l'almanach du Père François* ».
- * Sur la question de savoir si le Christ et les Apôtres n'avaient possédé aucun bien ni en propre ni en commun qui sera déterminante dans l'évolution de l'ordre franciscain, voir l'article fondamental de : **Duval-Arnould Louis**. *Élaboration d'un document pontifical : les travaux préparatoires à la constitution apostolique Cum inter nonnullos (12 novembre 1323)*. In : *Aux origines de l'Etat moderne. Le fonctionnement administratif de la papauté d'Avignon*. Actes de la table ronde d'Avignon (23-24 janvier 1988). Rome : École Française de Rome, 1990. pp. 385-409. (*Publications de l'École française de Rome*, 138). Consultable sur Internet.
- * Sur Pierre Valdo : **Bernard Félix**, *L'hérésie des pauvres, vie et rayonnement de Pierre Valdo*, Préface de André Gounelle, Labor et Fides, 2002.

Proposés par Marcel Vette :

- * **Gérard Bessière**, *Saint François*, Éditions du Cerf, 1977, 20 pages, pour enfants.
- * **André Vauchez**, *Les hérétiques au Moyen Âge : suppôts de Satan ou chrétiens dissidents ?*, CNRS Éditions, 2014
- ... **Et pour rire un peu de la « folie » de François** : **Jean-Louis Fournier**, *Le Pense-bêtes de saint François d'Assise*, Préface de Pierre Desproges, dessins de Gilles Gay, Livre de Poche, Payot, 1994.

Éléments d'histoire de l'Ordre franciscain

Il naît comme « **Ordre des Frères Mineurs** » de la main de François d'Assise, avec une référence claire aux « *minores* », les pauvres, les marginaux, les sans droits de la société du XIII^e siècle. C'est le nom reconnu par la *Règle* définitive confirmée par le pape Honorius III par la bulle « sans glose » du 29 novembre 1223. Ce nom désigne encore aujourd'hui la totalité des Franciscains (**O.F.M.**).

Avant même la mort de François, l'Ordre voit émerger plusieurs tendances :

1) ceux qui veulent rester fidèles à l'esprit de François, pratiquant la pauvreté absolue, respectant la première *Règle* « sans glose » et le *Testament* de François. Déjà à la mort de François c'étaient les « **Zelanti** » (les « Zélateurs ») qui renoncent à tout privilège ou dérogations venant en particulier de la Curie romaine. Certains se rapprochent de la pensée du moine méridional **Joachim de Flore** (1131-1202), qui annonçait la venue de l'âge de l'Esprit (Jean de Parme, Ubertino da Casale, Jacopone da Todi, et beaucoup d'autres). Ils seront bientôt appelés les « **Spirituels** », et se développèrent dans le sud de la France et en Italie centrale. Ils furent soutenus par le pape Célestin V, qui les autorisa à sortir de l'Ordre déjà dominé par l'autre tendance, mais cette autorisation fut annulée par Boniface VIII. À partir de ce moment, ils commencent à être persécutés, ainsi que les « Frères de la Vie Pauvre » ou « **Fraticelli** » fondés par Angelo Clareno (1255-1337), dont la thèse de la pauvreté absolue du Christ et des Apôtres fut condamnée par le pape Jean XXII en 1323 ; celui-ci les fit poursuivre comme « hérétiques » à partir de la condamnation de 1318 (bulle *Gloriosam Ecclesiam*).

2) Ceux qui souhaitaient un assouplissement de la *Règle*, la possibilité de s'installer dans des couvents de leur possession, de posséder des livres, etc. appelés les « **Conventuels** ». Ils sont renforcés d'abord par le pape Grégoire IX dans sa bulle *Quo elongati* qui considère comme non obligatoire le *Testament* de François (Voir plus haut), puis par plusieurs théologiens ou Ministres de l'ordre, Frère Élie de Cortone, Antoine de Padoue, Bonaventure de Bagnoregio. L'ordre devient alors propriétaire de nombreux biens, comme les autres ordres mendiants, Dominicains par exemple. Ils constituent aujourd'hui une première famille de la « Famille franciscaine », les « **Frères Mineurs** » (**OFM**), autrefois appelés « **Observants** » ou « **Réformés** ». Ils sont aujourd'hui environ 14.000.

C'est dans cette tendance que se développa ensuite un groupe qui souhaitait un retour à l'idéal primitif de François : ce furent les « Observants », qui se consacrèrent à l'étude et à la prédication, comme Bernardin de Sienne (1380-1444), un des premiers théologiens à s'occuper d'économie (usure, commerce, entreprise...) et à prêcher en dialecte, Giovanni da Capestrano (1386-1456), Giacomo della Marca (1393-1476). Ils constituent aujourd'hui un groupe appelé « **Frères Mineurs Conventuels** » (**OFMConv.**), portent un habit noir, et parfois gris ; ils gèrent la Basilique et le couvent d'Assise, l'Institut théologique Saint Antoine de Padoue, et beaucoup d'autres lieux franciscains. Ils sont aujourd'hui plus de 4.000.

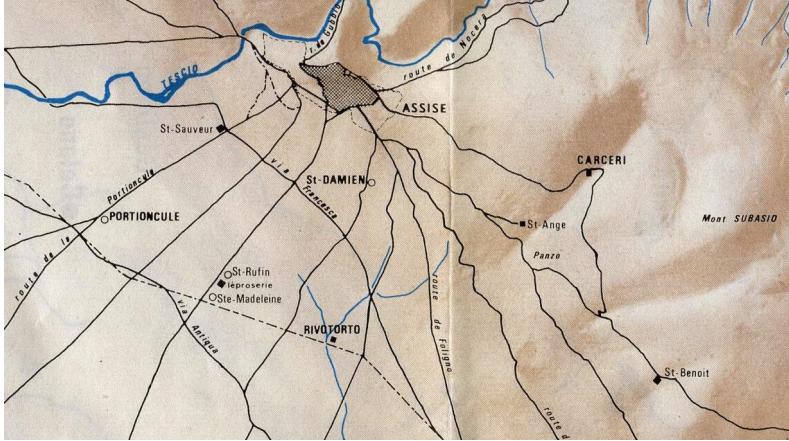
3) La « Famille franciscaine » comprend une troisième tendance, l'ordre des « **Frères Mineurs Capucins** » (**OFMCap.**). Ils sont nés en 1520, du frère observant Matteo da Bascio, qui trouvait que les Observants s'éloignaient trop de la *Règle* de François. D'abord réprouvés par la Curie, ils se réfugièrent près des moines Camaldules (moines d'origine bénédictine apparus dès 1024), dont ils adopteront le capuchon, plus long que celui des autres groupes. Ils furent finalement reconnus dès 1528. Ils sont aujourd'hui plus de 10.000, dans 106 pays. La couleur du capuchon donne son nom au café « espresso »..., le « *cappuccino* », auquel s'ajoutera le « *mocaccino* » qui comprend du chocolat.

4) Il faut ajouter d'autres groupes qui s'insèrent dans la « Famille franciscaine » :

a) les **Clarisses** (**Ordre de Sainte Claire**, **O.S.C.**), créées en 1212, obligées d'être cloîtrées à partir de 1218, réformées en 1263. Elles comportent aujourd'hui plusieurs groupes : les « damianites » ou « clarisses » qui se consacrent à la prière contemplative, fidèles à la Règle de 1253, les « urbanistes », fidèles à la Règle de 1263, les « colettines » (de Sainte Colette de Corbie, formées en 1406), les « capucines » (formées à Naples en 1536). Dans l'ensemble elles sont environ 7.500 dans 562 monastères.

b) Le **Tiers Ordre Régulier (TOR)** et **Séculier (OFS)** : pour les laïcs qui veulent participer à la vie spirituelle de l'Ordre. Ils sont moins de 1.000, répartis en de nombreux pays. De nombreuses personnalités en ont fait partie : sainte Élisabeth de Hongrie, saint Louis, roi de France, saint Roch, Angela da Foligno, Brigitte de Suède, Jacopone da Todi, saint Charles Borromée, le curé d'Ars, saint Pie IX, saint Jean Bosco, saint Cottolengo, saint Jean XXIII, Robert Schuman, saint Paul VI, Giorgio La Pira, Jeanne de Savoie, reine de Bulgarie, Giotto, Dante, Pétrarque, Christophe Colomb, Lucrèce Borgia, Amerigo Vespucci, Volta, Ampère, le pape Léon XIII, etc..

Il existe aussi la « Jeunesse franciscaine », les « Frères Mineurs Réformés », les « Frères Franciscains de l'Immaculée » (Maximilien Kolbe).



2) l'Ombrie de François, de La Verna (L'Alverne) au nord, puis Gubbio, Perugia (Pérouse), Assisi, Foligno, Fonte Colombo, etc. À droite de la carte, la Marche d'Ancône, qui fut l'un des principaux refuges des « Spirituels », des « Fraticelli ».

